

ENFANT TERRIBLE — Le savoir des enfants paraît aux adultes imparfait, quelque peu comique même, en tout cas inutile. Les enfants n'ont pas encore eu le temps de s'adapter à leur milieu. Ils « jugent » sans tenir compte des conditions physiques et sociales de l'existence. Presque tout enfant est dans un certain sens un « enfant terrible ». Une mère attentive ne perd pas une minute des yeux son enfant. Elle craint, avec juste raison, que, livré à lui-même, il ne commette quelque sottise, quelque malheur : il dira ce qu'il ne faut pas dire, fera ce qui ne convient pas, car il lui manque le « savoir » dont disposent les adultes. Les enfants doivent être surveillés et guidés tant qu'ils n'auront pas acquis une certaine expérience de la vie, c'est-à-dire tant qu'ils n'auront pas appris à se limiter, à se contraindre dans la mesure où l'exige l'existence dans notre monde. Il est clair donc que les grandes personnes ont un savoir, déterminé par les conditions de notre vie terrestre, alors que les enfants ont un savoir non relatif, absolu, qui dans la pratique cependant est non seulement inutile mais dangereux.

Malheureusement, c'est ce qu'on refuse de voir. Plotin, lui-même, pourtant si perspicace, est convaincu du contraire : « Étant enfants — dit-il — nous exerçons les facultés qui appartiennent à notre être complexe (c'est-à-dire limité), et il est rare que le principe suprême nous envoie sa lumière d'en-haut » (I-1-2). On conclut que le savoir de l'enfant doit être complètement rejeté. À mon avis, c'est là une erreur extrêmement regrettable. Ce devrait être l'inverse : nous devrions apprendre auprès des enfants et attendre d'eux des révélations. Tout notre intérêt philosophique, notre « pur » désir de savoir, devrait tendre à retrouver dans notre mémoire ce que nous percevions à cette époque heureuse où toutes les impressions de l'être étaient encore pour nous neuves et fraîches et où nous saisissions la réalité sans songer à nous soumettre aux postulats dictés par les besoins pratiques. Si nous voulons le savoir « absolu », si nous voulons voir « directement », comme voit l'être vivant et raisonnable que ne lient pas les

« prémisses », qui n'a pas encore appris la peur, qui ne craint même pas d'être « terrible », notre premier commandement devrait être : soyez pareils aux enfants !

Mais cela n'est pas donné aux adultes ; ceux-ci sont obligés de « faire leur chemin » dans la vie et ils n'ont guère le temps de se souvenir. Et, du reste, qui donc voudrait redevenir un enfant terrible ? Seules les vieilles gens, surtout les très vieilles gens accablés d'ans, et aussi les hommes qui « n'ont plus d'avenir », vivent dans leur passé, et surtout dans le passé très lointain de leur adolescence, de leur enfance. Mais les vieillards sont aussi peu écoutés que les enfants, que les « hommes de trop ». D'autant plus qu'ils ne savent pas très bien parler, toujours comme les enfants : il est facile de les écraser par des arguments logiques... Et les hommes se contentent d'un savoir limité, utile et nullement dangereux, et ils ont même « postulé » que ce savoir est précisément le plus parfait.